Document generated on 07/01/2025 8:18 a.m.

Inter
Art actuel

Contes et nouvelles de la grande peste : Boccaccio et Chaucer réinventent des formes littéraires dans une Europe en crise au XIVe siècle

Martin Nadeau

Number 136, Fall 2020

Exercices de décontamination

URI: https://id.erudit.org/iderudit/94583ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Nadeau, M. (2020). Contes et nouvelles de la grande peste : Boccaccio et Chaucer réinventent des formes littéraires dans une Europe en crise au XIVe siècle. *Inter*, (136), 44–49.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CONTES ET NOUVELLES DE LA GRANDE PESTE : BOCCACCIO ET CHAUCER RÉINVENTENT DES FORMES LITTÉRAIRES DANS UNE EUROPE EN CRISE AU XIVE SIÈCLE

MARTIN NADEAU

L'espace médiatique culturel à l'occasion de la crise de COVID-19, dite du « grand confinement », a offert un large écho aux œuvres d'Albert Camus *La peste* (1947) et de Gabriel García Márquez *L'amour au temps du choléra* (1985). Celles plus anciennes, contemporaines de la peste dite noire de 1348-1351, issues de la plume de Giovanni Boccaccio et de Geoffrey Chaucer ont moins souvent été revisitées. Dans quelle mesure le contexte de la peste noire a-t-il pu nourrir l'inspiration de Boccace dans le *Décaméron* et, un plus tard au XIVe siècle, celle de Chaucer dans les *Canterbury Tales* ?

Il peut être périlleux d'effectuer des parallèles entre la récente crise pandémique et la grande peste (*Black Death*) qui a fauché en quelque trois ans entre le tiers et la moitié de la population européenne (30 à 50 millions de personnes, déjà affligées par un autre cavalier de l'Apocalypse, soit de récurrentes famines, tandis que pour les Français s'ajoutait un troisième cavalier avec la guerre de Cent Ans) ; en termes de taux de mortalité, la COVID-19 (environ 1 million de morts mondialement, en septembre 2020) n'a que peu à voir avec la grande peste.

CONTRIBUTION À LA RENAISSANCE EUROPÉENNE

Le *Décaméron* est un manuscrit diffusé, « publié » entre 1350 et 1353 – je rappelle que l'imprimerie de Gutenberg n'apparaît qu'un siècle plus tard. Tout comme les courts récits qui composent le *Décaméron*, les *Contes de Canterbury*, rédigés vraisemblablement à partir de la décennie 1370-80 et publiés en format imprimé en 1526, ne parlent pas, ou presque pas, de maladie.

Toutefois, c'est bien cette dernière qui offre l'occasion pour Boccace, soit un exil forcé afin de fuir la peste dans les monts de la Toscane, d'écrire le *Décaméron* et de fonder ainsi la prose littéraire italienne. Boccace aurait, rien de moins, aux côtés de deux autres poètes florentins, Dante et Pétrarque, fait de Florence et de la langue italienne, toscane, respectivement un foyer et un instrument de la Renaissance européenne.

Le *Décaméron* représente en outre une innovation formelle d'envergure : celle de la *novella*, caractérisée par la brièveté, au contraire de genres fleuves tels que l'épopée. Le contexte de la grande peste a pu sans doute, comme aujourd'hui, altérer le rapport au temps, s'allongeant ou se rétrécissant selon les impressions, et ainsi inspirer à l'auteur l'idée de réaliser de courts récits. En ce moment, dans un autre contexte, le monde des arts vivants préconise également de courtes pièces de théâtre, de courts concerts, de courts spectacles de danse.

Chaucer, quant à lui, avait à peine dix ans lorsque la *Black Death* a sévi en Angleterre, en particulier dans les grandes villes comme Londres. Avec une population attestée de 75 000 habitants en 1550, nous pouvons l'estimer à 30 000 ou 40 000 deux siècles plus tôt. Celle-ci évoluait dans des conditions hygiéniques difficilement concevables.

Lui aussi grand voyageur bourgeois, Chaucer avait traversé la France et l'Italie dans le contexte de la guerre de Cent Ans pour diverses missions offertes par son mécène Jean de Gand, duc de Lancastre. Chaucer a ramené dans ses bagages le nouveau style de la *novella* développé par Boccace, qu'il a appliqué ou transposé pour son propre chef-d'œuvre relatant, lui aussi, un long chemin à cheval lors d'un pèlerinage à Canterbury. Lieu de culte du martyr Thomas Becket, Canterbury est la destination qu'ont choisie une galerie de personnages anglais pittoresques cherchant à tuer le temps de parcours en composant et en racontant des contes.

INSTRUMENTALISATION DES CRISES

Outre l'isolement dans le trajet et le confinement forcé dans un château comme contexte, il est possible de tracer au moins deux autres parallèles avec la pandémie de COVID-19.

D'une part, sur le plan socioéconomique, il y a l'idée que les riches privilégiés, comme Boccace et Chaucer, peuvent se claquemurer dans leurs châteaux, comme ceux d'aujourd'hui dans leurs jets privés, leurs hélicoptères et leurs yachts en rade dans les paradis fiscaux, tandis que les pauvres en bavent à six dans les quatre pièces insalubres de Montréal ou dans les taudis londoniens de toute époque.

D'autre part, il y a le phénomène de l'instrumentalisation d'une pandémie par les élites à l'époque surtout religieuses, aujourd'hui surtout technologiques avec le GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft) : la pandémie de COVID-19 a fait de Jeff Bezos, PDG d'Amazon, un triple milliardaire ; les actionnaires d'Apple et de Microsoft peuvent aussi se réjouir du télétravail et du mot d'ordre « La technologie à la rescousse » lancé par les apôtres de l'idéologie du messianisme technologique.

S'il y a bien encore aujourd'hui quelques télévangélistes aux États-Unis pour récupérer la COVID-19, ce n'est rien en comparaison du XIVe siècle. À l'époque de la grande peste, les moines, les nonnes et le clergé, à commencer par le pape, pouvaient instrumentaliser celle-ci comme châtiment divin exigeant de pieux repentirs et sacrifices de la part du peuple, alors même que ces clercs, nombreux parmi la classe aristocratique, pouvaient se vautrer dans le luxe et la luxure. L'incontinence sexuelle des moines et des sœurs compose d'ailleurs une part importante des thématiques des *novellas* du *Décaméron* et des contes de Chaucer, en particulier celui intitulé « The Friar » (Le conte du frère).

L'historien de l'art Jacob Burckhardt écrit à ce sujet : « Quand on lit le *Décaméron* et les *Nouvelles* de Franco Sacchetti, on dirait, à voir ces attaques violentes contre les moines et les nonnes, que le sujet est épuisé. Mais vers l'époque de la Réforme, la virulence des écrivains grandit encore. [...] L'exploitation des masses populaires par de faux miracles, jointe à la conduite scandaleuse du clergé, a de quoi révolter le spectateur qui raisonne[1]. »

Le moine Savonarole, un peu plus tard dans la capitale de la Toscane, a interprété et instrumentalisé une autre catastrophe, soit la descente militaire du roi de France, Charles VIII, à Florence en 1494, qui a renversé le gouvernement princier des Médicis, comme un châtiment divin exigeant également de pieux renoncements. Il justifiait ainsi les autodafés où étaient brûlés des luths, des harpes, des masques de théâtre, des objets de luxe et de vanité, des parfums, des miroirs, des échiquiers, des tableaux, des portraits de femmes (beautés de l'Antiquité ou celles du jour), des œuvres littéraires, poétiques et philosophiques, dont celles de Boccace[2].

Le vide artistique et culturel que nous percevons actuellement s'explique bien entendu d'une autre manière : interdiction, en raison de distanciation sociale, de fréquenter les musées, les bibliothèques, les salles de concert, de spectacle, de théâtre, de performance et d'installation, tous fermés entre les mois de mars et de juin 2020 au Québec. Ce n'est pas de la morale puritaine ou de la tartufferie, mais de la sécurité publique dont il est question maintenant pour comprendre la désertification et la désertion des espaces public, culturel et artistique ainsi que leur réinvention dans des espaces publics virtuels et privés ; les effets peuvent néanmoins être comparables, comme les possibles ripostes. Heureusement pour les héritiers et émules de Boccace, l'épisode singulier du moine Savonarole, ce sursaut gothique médiéval en pleine Renaissance, était un feu de paille, et l'effervescence des arts a repris son cours de plus belle.

Davantage en phase avec la situation d'aujourd'hui, l'instrumentalisation de la pandémie se manifeste avec les thèses conspirationnistes, sans compter d'innombrables escrocs plus ou moins mafieux. Ceux-ci profitent de la situation et exploitent, grâce aux vols de données informatisées et au piratage informatique, les largesses et souplesses soudaines des États s'appliquant à maintenir la société en place.

Revenons à Boccace. Burckhardt remarque que ce dernier, s'il avait écrit le *Décaméron* en langue vulgaire, en italien, n'aurait pas moins recouru au latin. Dans un recueil intitulé *De genealogia deorum gentilium* (*La généalogie des dieux des gentils*), Boccace discute des *Studia humanitatis*, soit de l'activité des poètes philologues dont il combat farouchement les ennemis qualifiés ici d'ignorants frivoles : « [I]l en veut à ces ignorants frivoles qui ne songent qu'à faire bonne chère et à mener joyeuse vie ; à ces théologiens sophistes pour qui l'Hélicon, la fontaine de Castalie et le bois sacré de Phébus ne sont que folie pure ; à ces jurisconsultes avides d'or, qui regardent la poésie comme une chose superflue, puisqu'elle ne mène pas à la fortune ; enfin aux moines mendiants (désignés aux moyens de périphrases assez transparentes) qui se plaisent à accuser le paganisme et à tonner contre l'immoralité du siècle[3]. »

Les vices de l'hypocrisie, de l'hypocondrie, de l'avarice, de la pédanterie, ont notamment été châtiés dans des pièces de théâtre, dont celles de Molière, et ils forment des caractères humains intemporels nourrissant l'inspiration des poètes, auteurs et autrices encore aujourd'hui. Ce ne sont pas les seuls aspects du *Décaméron* et des *Canterbury Tales* qui peuvent entrer en résonance avec une actualité polémique en 2020.

1 Jacob Burckhardt, *Civilisation de la Renaissance en Italie*, H. Schmitt (trad.), Plon, 1958 (1860), vol. III, p. 63-64.
2 Cf. *ibid.*, p. 95.
3 *Ibid.*, vol. II, p. 58-61.
4 *Ibid.*, vol. II, p. 321.
5 Cf. Baldassare Castiglione, *Le livre du courtisan*, G. Chappuys (trad.) et A. Pons (rév.), Gérard Lebovici, 1987 (1528), Introduction.
6 Geoffrey Chaucer, *Les contes de Canterbury*, Gallimard, 2000 (1937), p. 217.
7 *Ibid.*, p. 224.
8 Asger Jorn, *La genèse naturelle : sur la situation singulière qu'occupent dans l'humanité les mâles*, Allia, 2001 (1980), p. 66.
9 J. Burckhardt, *op. cit.*, vol. II, p. 224.
10 Cf. Jean-Noël Biraben, « Le nombre des hommes, XVIe-XVIIIe siècles », *Le grand livre de l'histoire du monde*, Hachette, 1986, p. 188-189.
11 Denis Goulet, « De la résignation à l'organisation sanitaire : le modèle magico-religieux qui s'est manifesté lors des grandes épidémies de peste est toujours présent », *Le Devoir*, 4-5 avril 2020, p. B12.

p. 46
Dürer, gravure *Les quatre cavaliers de l'Apocalypse*, 1498.

LES REPRÉSENTATIONS DE FEMMES

Un autre aspect, peut-être plus inattendu chez des poètes du XIVe siècle, est la place accordée aux femmes. D'une part, chez Boccace, ce sont des femmes qui président les réunions de conteurs : « Les sociétés réunies par hasard et pour un temps limité seulement acceptaient volontiers les lois éphémères de la dame la plus considérable. Tout le monde connaît le début du *Décaméron* de Boccace et considère l'empire de Pampinéa sur la société comme une agréable fiction ; il est certain que ce n'est là qu'une fantaisie de l'auteur ; mais c'est une fantaisie qui repose sur une pratique aussi réelle que fréquente[4]. »

Baldassare Castiglione dans *Le livre du courtisan* (1528) a théorisé cette pratique culturelle où ce sont les femmes qui arbitrent les discours, par exemple dans les salons littéraires en France. Le concept de *sprezzatura*, traduit parfois par « désinvolture », consiste en l'art d'exprimer ses connaissances avec élégance et modestie, de laisser deviner et entendre, de suggérer. Or, pour juger de cette qualité primordiale du courtisan, selon Castiglione, ce sont les femmes qui sont les mieux placées[5]. Ainsi, de Boccace aux salons de Mme de La Fayette, de Mme de Tencin et de plusieurs autres, la Renaissance en Europe se caractérise par l'apparition des femmes dans l'espace public littéraire.

Par ailleurs, chez Chaucer, le conte intitulé « The Wife of Bath » (Le conte de la bourgeoise de Bath) a été analysé par plusieurs comme un récit cryptoféministe dénonçant l'institution patriarcale du mariage ainsi que les agressions sexuelles. Il y est question d'un viol commis par un « jeune frétillant », lequel est condamné à mort pour ce crime par le roi Arthur. La reine obtient sa grâce, mais en échange demande au chevalier violeur de lui dire ce que « les femmes désirent par-dessus tout ». Elle ajoute de faire attention toutefois, car « le billot n'est pas loin ». Une vieille « plus répugnante qu'on ne saurait dire » donne la solution au chevalier qui se fait un plaisir de répondre ainsi à la reine :

> Gracieuse suzeraine, dit-il en général
> Les femmes désirent le pouvoir sans partage,
> Et sur leur mari et sur leur amant,
> Dont elles attendent parfaite obéissance.
> Tel est votre désir, et maintenant
> Tuez-moi : je suis à votre merci[6].

La vieille dame lui rappelle alors sa promesse d'obéir à ses vœux s'il obtenait la grâce de la reine, et ce souhait est de l'épouser : « [V]ous ajoutez que je suis répugnante. Ne craignez donc pas de devenir cocu. » Ultimement, comme dans les contes de fées, la vieille se métamorphose en beauté ravissante :

> Je les laisse ici vivre une vie entière
> De parfait bonheur. Que Jésus nous donne
> Des maris dociles, jeunes, actifs au lit,
> Et la grâce de pouvoir surenchérir.
> Veuille Jésus, aussi, raccourcir la vie
> Des maris rebelles au règne de leur femme.
> Quant aux vieux grincheux, lents à la dépense,
> Que Dieu leur fasse vite attraper la peste[7].

Plus près de nous, le situationniste Asger Jorn a eu en 1963 ces mots ironiques, pour le moins critiques, à propos du mariage : « Entre celles qui se vendent par la prostitution et celles qui se vendent par le mariage, la seule différence consiste dans le prix et la durée du contrat[8]. » Quoi qu'il en soit, bien qu'elle ait évolué, la situation des femmes dans les sociétés, en général, n'est pas réglée partout selon le principe de l'égalité.

Concluons par la question de l'amour chez Boccace. Burckhardt estime que ses sonnets sont trop négligés car, selon lui, l'auteur du *Décaméron* peint les sentiments amoureux « d'une manière saisissante au plus haut degré ». Au sonnet 22, il y est question du « plaisir de revoir des lieux sanctifiés par l'amour », au sonnet 33 de « la beauté mélancolique du printemps » et au sonnet 65, des « regrets du poète vieillissant ». Dans l'*Ameto*, dit toujours Burckhardt, Boccace dresse l'éloge de « la puissance de l'amour, de cette passion qui ennoblit et qui transfigure, avec un enthousiasme qu'on n'attendrait guère de l'auteur du *Décaméron* »[9].

Au-delà des contextes de la grande peste et du grand confinement lié à la COVID-19, l'actualité de ces textes anciens de la Renaissance s'exprime ainsi en termes de rapports sociaux et affectifs.

ÉPILOGUE

Outre la grande peste de 1348-1351, nous pouvons retenir pour la période moderne le bilan suivant qui est loin d'être exhaustif :

- 1517. Variole en Haïti et au Mexique : un tiers de la population disparaît.
- 1531, 1545, 1564, 1576-77. Variole qui se répand dans d'autres pays en Amérique et s'accompagne de rougeole, de typhus et de diphtérie : choc microbien consécutif aux grandes découvertes.
- 1563. Épidémie générale de peste en Europe.
- 1582-83. Terribles famines et épidémies au Soudan sahélien.
- 1588. Famine et épidémie dans presque toute la Chine.
- 1628-31. Épidémie de peste en Allemagne, en France et en Italie du Nord.
- 1648-51. Peste qui fait plus d'un million de morts en Espagne.
- 1709-10. Famine, peste et variole qui enlèvent la moitié de la population dans le nord de la Pologne, la Prusse orientale et la Lituanie : ces régions doivent être repeuplées.
- 1720. Peste à Marseille[10].

Ajoutons les XIXe, XXe et XXIe siècles :

- 1832, 1834, 1847 et 1849. Pandémies de choléra et de typhus qui frappent l'Europe et l'Amérique. La thèse aériste selon laquelle les maladies sont engendrées par la corruption de l'air fait en sorte qu'« [à] Québec, on tire des salves de canon pour modifier l'air ambiant, espérant ainsi réduire son intensité ».
- 1918. Irruption de grippe espagnole. « Appelée faussement grippe espagnole, elle provient des États-Unis et se répand en Europe et sur tous les continents lors de la démobilisation massive des troupes. [...] La recherche de boucs émissaires constitue une autre constante dans toutes les pandémies. La théorie du complot (fabrication de virus en laboratoire) est une explication toujours présente. Ainsi, le sida proviendrait des Soviétiques ; la grippe asiatique et le H1N1 des Chinois, la COVID-19 des Chinois ou des Américains. Enfin, la dénégation et la culpabilité sont d'autres réactions suscitées par ces grandes pandémies[11]. »
- Aujourd'hui. Pandémie de COVID-19, aussi dénommée « virus chinois » ou encore « virus de Wuhan » ; maladie d'Ebola, nommée à partir d'un fleuve congolais ; quant à la « grippe de Hong Kong », datant de 1968 et ayant fait au moins un million de morts dans le monde (principalement en Asie) en une année, il n'en est pratiquement plus question aujourd'hui.